

José Carlos Quaresma, Macarena Bustamante-Álvarez & Rafael Sabio

LES LAMPES AFRICAINES DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE PROVENANT D'AUGUSTA EMERITA (MERIDA, ESPAGNE)

Dans cet article on présente l'ensemble de lampes provenant de la Zeugitane et de la Byzacène importé pendant l'Antiquité Tardive à Augusta Emerita (Merida, Espagne). Cette capitale de la province de la Lusitania et de la Diocesis Hispaniarum fut intégrée au royaume suève et finalement au royaume wisigothique, au cours du Ve et du VIe s.. Les 49 lampes qui font l'objet de cette étude ont été livrées lors des fouilles anciennes de la ville et sont actuellement conservées au Museu Nacional de Arte Romano. Leur présence atteste d'un commerce dominé par la Zeugitane depuis le dernier quart du IVe s. jusqu'à la première moitié du VIe s.. Le commerce de la Byzacène arrive vraisemblablement au cours de la fin du Ve s. et la première moitié du VIe s.. Nous devons souligner que le manque de données stratigraphiques ne nous a pas permis d'obtenir une vision détaillée de l'évolution chronologique des lampes africaines de cette ville hispanique.

Introduction

L'étude de ces lampes africaines paléochrétiennes, exhumées lors des fouilles d'*Augusta Emerita* et conservées au MNAR, constitue une première étape dans l'étude des lampes tardives de cette ville.¹

Cette étude constitue une étape dans la recherche conduite par deux des signataires qui perçoivent d'une part la ville d'*Augusta Emerita* comme le marché des sigillées hispaniques tardives (BUSTAMANTE 2013), et d'autre part la ville d'*Ammia* comme le marché de céramiques fines dans le rayon d'action commerciale de la capitale lusitanienne (QUARESMA à paraître). Dans ce sens, les lampes tardives constituent non seulement un instrument chrono-typologique et chrono-stratigraphique, mais aussi une importante marchandise qui arrive à la vallée moyenne du Guadiana et qui fournit des données complémentaires aux sigillées fines tardives.

1. L'ensemble général

1.1. Les données statistiques

Ces importations en provenance de la Zeugitane semblent dominer les marchés lusitanien et post-lusitanien (QUARESMA à paraître). L'étude des lampes de la capitale lusitanienne, semble clairement faire apparaître le rôle important de la Zeugitane alors que la Byzacène demeure dans une position secondaire et diagnostiquée au cours de la fin du Ve s. et la première moitié du VIe s.. Cette chronologie est démontrée par le type Atlante X, groupe C2, malgré la présence d'un

tesson d'Atlante VIII puisse reculer le début de ce commerce vers le Ve s..

Le commerce de la Zeugitane peut théoriquement débiter avant le Ve s., plus précisément au dernier quart du IVe s., avec l'apparition du type Atlante VIII C1a-b². La chronologie de ce type se prolonge toutefois jusqu'à la première moitié du Ve s., époque durant laquelle l'acquisition de lampes africaines semble achever son floruit. On souligne toutefois que les formes Atlante VIII D1 et VIII C1c-e, deux types également très bien représentés, continuent à bien s'exporter pendant la deuxième moitié du Ve s., mais on constate une chute du commerce après c. 450 ap. J.-Ch.

Les valeurs statistiques du deuxième quart du Ve s. – c'est-à-dire, de la période immédiatement après le début de l'instabilité provoquée par l'arrivée de Wisigoths, Suèves, Vandales et Alains, en 409–411, et les turbulences produites par les Vandales au cours de la deuxième décennie du Ve s. – doivent être mis en perspective : est-ce que les types Atlante VIII A1a-b/A2a et VIII A1c/A2b, qui totalisent 13 individus, appartiennent surtout au premier quart du Ve s., ce qui produirait une ligne d'évolution statistique avec un floruit plus nette avant 425 ap. J.-Ch. (le début de la période vandale en Méditerranée et le début de la stagnation commerciale dans son secteur occidental) et une chute plus claire du commerce après ce point chronologique?

Une même interrogation se pose pour la chronologie du type Atlante X, groupes D2 et C2. La chronologie de ce segment final du commerce de lampes peut s'achever au cours des décennies centrales du VIe s. (la période byzantine initiale en Afrique du Nord, à partir de 533, et dans le Sud de l'Hispanie, à partir de 554) ou seulement à la fin du Ve s. ou au premier quart du VIe s. (la période vandale tardive,

¹ Il faudra se consacrer ultérieurement à l'étude et la publication des imitations et types inédites locaux, régionaux ou importés.

² Dans la collection du MNAR, on a diagnostiqué un exemplaire (bec) de Firmalampe en céramique commune, dont la chronologie de production serait plus ancienne, au cours du Haut-Empire (BUSSIÈRE 2000 type C VII).



Fig. 1. Localisation d'*Augusta Emerita* dans la Péninsule Ibérique.

connue par la reprise commerciale en Méditerranée occidentale) (REYNOLDS 1995 ; REYNOLDS 2010 ; BONIFAY 2004) sur la côte atlantique hispanique (QUARESMA 2012, chapitre 4 ; FERNÁNDEZ FERNÁNDEZ 2014 part IV). Concernant la diffusion des sigillées africaines (et phocéennes tardives), un diagnostic identique fut établi au Bas-Guadiana (FERNANDES 2012). Pour *Augusta Emerita*, on soulignera toutefois que le manque de quantifications typologiques et stratigraphiques tardives ne permet pas d'arriver à la même conclusion. Le travail de A. Vázquez de la Cueva (VÁSQUEZ DE LA CUEVA 1985) sur les sigillées (MNAR) des fouilles anciennes s'inscrit dans un cadre qui termine essentiellement au Ve s., mais des travaux stratigraphiques plus récents au secteur *Suburbio Norte* nous donnent une évolution jusqu'à la première moitié/troisième quart du VIe s. (BUSTAMANTE 2013).

Un exemplaire du type Atlante VIII A1a–b/A2a de la fin du IVe s. et première moitié du Ve s., identique à notre n° 382, se trouve dans une vitrine du Musée Archéologique de Badajoz : avec des dimensions identiques, il s'agit très vraisemblablement du même moule et les spécificités macroscopiques de la pâte (couleur et granulométrie) le rapprochent également d'une production de la Zeugitane. On n'a malheureusement pas pu observer directement cet exemplaire, mais il semble témoigner d'un commerce stable de produits identiques qui sont vendus à partir de l'Afrique du Nord vers la vallée moyenne du Guadiana. Dans cette dernière région, *Augusta Emerita* demeurait en effet le principal marché urbain tardif. Cette situation commerciale bien structurée est démontrée également par les trois exemplaires du type Atlante VIII C2c–d, produits probablement à l'atelier d'El Mahrine au deuxième quart du Ve s. (BONIFAY 2004) à travers le même moule (voir commentaire *infra*).

1.2. Les données stratigraphiques possibles

Le Museu Nacional de Arte Romano de Mérida est une institution liée à l'Archéologie de la ville depuis sa fondation. On peut affirmer avec un grand degré de certitude (d'après les rapports du musée) que même les pièces de la collection

la plus ancienne, antérieures au début officiel des fouilles de la ville en 1910, sont vraisemblablement en provenance d'*Augusta Emerita*.

L'absence de données stratigraphiques dans les fouilles anciennes est compensée, en partie, par l'apparition des fouilles modernes qui se développent dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Par contre, en ce qui concerne le dépôt final des collections livrées dans ces campagnes les ensembles sont alloués surtout au sein d'autres institutions. Il faut donc à l'avenir essayer un effort d'identification des lampes tardives hors le MNAR.

Dans l'ensemble présenté dans cette étude, 14 exemplaires ne possèdent aucune information de provenance. Seulement un exemplaire doit appartenir aux collections antérieure à l'année de 1910 (n° 382). Quatre pièces (n°s 729–731 y 899) appartiennent à l'inventaire débuté par Maximiliano Macías. Néanmoins les rapports indiquent qu'il y a aussi des exemplaires ramassés au cours des fouilles entamées dans la ville depuis 1910 jusqu'à 1936 et alloués directement dans le MNAR, en raison de son valeur artistique et son état de conservation.

D'après l'inventaire du MNAR un autre ensemble de lampes peut être rapproché d'un ancien « magasin du théâtre romain ». Il inclut une grande quantité de mobilier vraisemblablement ramassé au cours des fouilles entamées entre 1910 et 1936 et rattachables aux travaux archéologiques dans le théâtre, le cirque et les *columbaria* (n°s 2406–2407, 2440, 4807 – sans photographie, 7697, 7698).

Au sein des exemplaires qui bénéficient d'une provenance assurée, on peut citer: l'Alcazaba (n°s 12342, 32168, 32207, 32208, 35430 – sans photographie, 35473, 35498 – sans photographie, 35529, 35545, 35574 – sans photographie, 35579, 35617, 35656 – sans photographie, 35663 – sans photographie, 35669 – sans photographie, 35734 – sans photographie, 35737 – sans photographie, 35738, 35786 – sans photographie, et 35856) et l'espace de l'actuel MNAR (n°s 23309, 25094, 25254 – sans photographie, 25657, 25987 et 30363 – sans photographie).

Ces individus rassemblent différentes fouilles inédites, bénéficiant des localisations précises des découvertes : ils s'agissent de locaux connectés avec la muraille et d'anciens dépotoirs de dimensions considérables produits depuis la fondation de la ville jusqu'à l'Antiquité Tardive.

La possible association d'autres exemplaires de lampes africaines aux dépotoirs suburbains produits au cours de l'Antiquité Tardive semble confirmée également par les renseignements sur leur provenance : le n° 8740 provient des fouilles de l'olivieraie de la famille García de Blanes, à côté de l'Alcazaba ; la provenance des n°s 15175 et 15248 (sans photographie), 15364 et 15511 (sans photographie) n'est en revanche pas assurée, mais ils semblent appartenir aux fouilles des *columbaria*.

Les seuls fragments découverts à l'intérieur de la ville romaine concernent les fouilles des espaces publics d'*Augusta Emerita*. Au cours de l'Antiquité Tardive ces espaces ont reçu des nouvelles fonctions, normalement privées, mais des fonctions militaires ou religieuses sont plausibles aussi. On parle du portique du *forum* et de l'amphithéâtre. Le n° 33661 fut livré au *forum*, où un décor au marbre assez riche

Origine	Production	Type	TT	NMI	NMI Prod.	% NMI Prod.
Zeugitane	TSAf D1	Atlante VIII	3	3	45	91,8
		Atlante VIII A	3	3		
		Atlante VIII A1a-b/A2a	7	7		
		Atlante VIII A1c/A2b	6	6		
		Atlante VIII A1c/A2b / Atlante VIII C2a-b	1	1		
		Atlante VIII C1a-b	6	6		
		Atlante VIII C1a-b / Atlante VIII C2a-b	1	1		
		Atlante VIII C1c-d-e	3	3		
		Atlante VIII C1c-d-e / Atlante VIII C2a-b	1	1		
		Atlante VIII C2c-d	3	3		
		Atlante VIII D1	5	5		
		Atlante VIII ou X	4	4		
		Atlante X, groupe D2	2	2		
Byzacène	TSAf C	Atlante VIII	1	1	4	8,2
		Atlante X, groupe C	1	1		
		Atlante X, groupe C2	2	2		
Total			49	49	49	100

Tableau 1. Évolution des importations de lampes africaines tardives à Augusta Emerita (NMI).

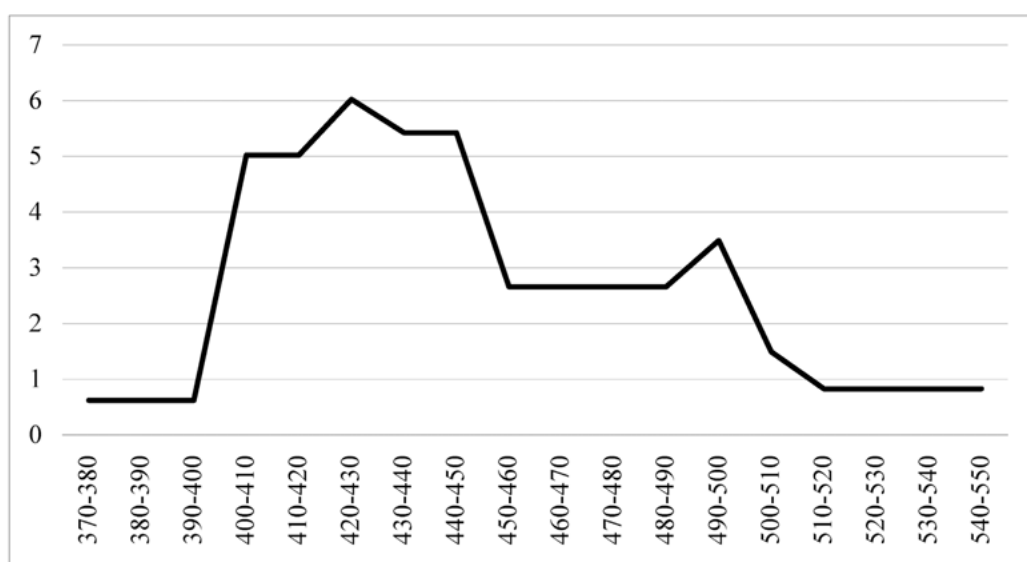


Tableau 2. Quantification des importations de lampes africaines tardives à Augusta Emerita.

fut démonté entre le IV^e s. et le V^e s.. En ce qui concerne les exemplaires ramassés à l'amphithéâtre, notamment dans les fouilles de 1957–1959 entamées aux vomitoria (n°s 10480–10481), l'information n'est guère détaillée sur leur contexte, en étant mélangés avec un grand lot de céramiques du Haut-Empire et de l'Antiquité Tardive. Néanmoins, un intéressant ensemble de lampes tardives aux types divers appartient à ce lot-ci. À notre avis, cet ensemble ne fait part d'un simple dépotoir. Ce grand dépotoir de lampes est en rapport peut-être à actions votives de déposition liées à la construction et fonctionnement d'un hypothétique temple chrétien.

2. Analyse typologique

2.1. Zeugitane

Atlante VIII A1a–b/A2a

La production de ces lampes est attestée sur l'atelier d'El Mahrine. La datation de ces lampes reste problématique. Le type VIII A1a–b apparaît à Carthage à la fin du IV^e s. et le type VIII A2 peut-être pas avant le début du siècle suivant. A Nabeul et dans la Méditerranée occidentale les types VIII A1 et A2 sont caractéristiques de la première moitié du V^e siècle (MACKENSEN 1993, 147–148 ; BONIFAY 2004, 359).

À Augusta Emerita ce type présente un ensemble important, dans lequel 3 exemplaires sont complets ou presque

complets : le n° 731 possède un diamètre de 82mm et une hauteur de 36 mm ; le n° 8740 un diamètre de 80 mm et une hauteur de 34 mm. Le motif ictiologique (dauphin) du n° 8740 est surmoulé, mais nette et produit le saut typique de ce mammifère. La cruche du n° 731 est encore plus surmoulée, mais également visible et, tel le premier cas, placée entre les deux orifices d'alimentation. Les deux exemplaires possèdent trois lignes incisées qui partent du fond vers l'anse, en formant des spirales à côté du fond, où s'ajoutent deux autres lignes courtes intermédiaires (voir parallèle du type VIII C1c-e provenant de Rome : BONIFAY 2004, 366 n° 8). Le n° 731 présente un fond avec un *omphalos*, tandis le n° 8740 est basé sur un pied annulaire naissant avec un petit cercle incisé au centre.

Le n° 382 (diamètre de 78 mm et hauteur de 34mm) partage tous les détails du réservoir du n° 8740 et le bandeau aux lignes disposées en chevron (lignes plus soigneuses et petites), mais son disque est plus complexe, avec un chrisme entouré de demi-cercles de profil irrégulier. Les deux orifices d'alimentation sont intégrés avec le chrisme. Dans cet exemplaire le bec est plus court. Un exemplaire vraisemblablement identique (au moins le disque), mais avec une pâte plus orangée et grossière, fut observé par nous-mêmes au Musée Archéologique de Badajoz.

Atlante VIII A1c/A2b

Ce type semble plus caractéristique de la Byzacène, mais les exemplaires d'*Augusta Emerita* sont toujours provenant de la Zeugitane, où l'atelier d'El Mahrine n'a produit que le type A2b (MACKENSEN 1993, 113 ; BONIFAY 2004, 359). D'après M. Bonifay (BONIFAY 2004, 359), on ne dispose d'aucune information stratigraphique pour les exemplaires à anse pleine, mais l'auteur propose leur continuation durant la première moitié du Ve siècle.

Le seul diamètre mesurable à *Augusta Emerita* concerne le n° 2406 (72 mm) dont le disque de forme ovoïde inclut une rosette bien dessinée, aux pétales définies par trois moulures concentriques, avec l'orifice d'alimentation placé sur son centre. Une rosette de taille similaire, mais assez surmoulée est observable aux n°s 35579 et 35545. La rosette du n° 32208 est de grande taille, surmoulée et définie par une seule ligne moulurée (tel le n° 35579), avec l'orifice d'alimentation placé dans son centre, une caractéristique confirmée sur tous les exemplaires, sauf le n° 35545, dont le centre du disque n'est pas préservé.

Les n°s 35473 et 35856 présentent des conches, bien définie au premier cas, mais surmoulé au deuxième exemplaire. Les bandeaux de ces deux cas sont atrophiés. Ils contiennent une frise de lignes obliques et une frise externe produite par deux moulures et une cannelure.

Atlante VIII A1c/A2b / Atlante VIII C2a-b

Contrairement au type Atlante VIII A1c/A2b, le disque du type Atlante VIII C2a-b, est complètement ceinturé par un bandeau plat. Produite en Zeugitane, cette dernière forme n'est pas attestée sur l'atelier d'El Mahrine et malgré le manque de données stratigraphiques, M. Bonifay (BONIFAY 2004, 364) propose une datation au tour du premier quart du Ve s..

Le n° 729 présente les caractéristiques du type Atlante VIII A1c/A2b, mais le disque est complètement ceinturé par

un bandeau. Néanmoins ce bandeau n'est pas plat (détail plus connu au type Atlante VIII C2a-b), mais convexe, tels les bandeaux de la famille Atlante VIII A. S'agit-il d'un type de transition ? Cet exemplaire d'*Augusta Emerita*, dont le diamètre de 84 mm et la hauteur de 34 mm produit une lampe de grande taille, présente un bandeau bien dessiné, telle la rosette du disque, avec un orifice d'alimentation dans son centre. Le fond, surmoulé, possède un pied annulaire naissant, avec un trident au centre, dont les lignes incisées sont formées par des petits cercles incisés dans les pointes des lignes externes et par un cercle mouluré dans la pointe de la ligne centrale.

Atlante VIII C1a-b

Lampe de forme ovoïde dont le bandeau est plat comme sur le type Atlante X. Le type est produit sur l'atelier d'El Mahrine. M. Bonifay n'accepte pas les datations de M. Mackensen (MACKENSEN 1993) pour l'apparition du type dans le dernier quart du IVe s.. et propose, d'après quelques fouilles terrestres et l'épave de Port Miou, une chronologie jusqu'au deuxième quart du Ve siècle (BONIFAY 2004, 364).

Le n° 23309 (sans photographie ; surmoulé ; diamètre de 82 mm), avec une morphologie assez circulaire, présente un bandeau dessiné par incision aux lignes en chevron irrégulières et un lapin dans le disque, où l'orifice d'alimentation se trouve en position latérale. Tout en reconnaissant la pâte d'aspect normal pour une origine de la Zeugitane, on pose l'hypothèse d'une origine outre l'Afrique, en prenant en compte l'aspect du décor et du bandeau. S'agit-il d'une imitation locale ou régionale ? Le n° 32207 (hauteur de 32 mm) présente aussi un lapin surmoulé sur le disque avec un orifice d'alimentation en position latérale, mais le bandeau aux lignes en chevron est plus soigné.

Sur le n° 12342 (hauteur de 31mm) on n'a que le bandeau dessiné par incision aux lignes obliques, mais le fond préservé possède un pied annulaire, d'où trois lignes incisées partent du fond vers l'anse, en formant des spirales aux lignes latérales à côté du fond, où se trouvent deux autres lignes courtes intermédiaires. On a vu le même attribut au type Atlante VIII A1a-b/A2a (voir parallèle du type VIII C1c-e provenant de Rome : BONIFAY 2004, 366 n° 8).

Le n° 35578 (sans photographie), avec un diamètre de 76 mm, possède un chien en mouvement, assez surmoulé, entre les deux orifices d'alimentation. Le n° 45430 (sans photographie ; surmoulé) présente un bandeau étroit aux lignes obliques et une conche qui occupe tout le disque.

Atlante VIII C1a-b / Atlante VIII C2a-b

Contrairement au type Atlante VIII C1a-b, le disque du type Atlante VIII C2a-b est complètement ceinturé par un bandeau plat. Comme nous l'avons déjà dit, ce dernier type n'est pas attestée sur l'atelier d'El Mahrine et M. Bonifay (BONIFAY 2004, 364) propose une datation au tour du premier quart du Ve s. Le premier type achève néanmoins le deuxième quart du siècle (voir *supra*).

Le n° 730 possède les deux caractéristiques décrites, avec un orifice d'alimentation centrale sur le disque (sans décor). De dimensions normales (81 mm de diamètre et 35 mm de hauteur) il présente aussi un pied annulaire naissant

et deux moulures (avec trois cannelures) qui partent du fond vers l'anse.

Atlante VIII C1c-d-e

Ce sont des formes de transition au bandeau atrophié qui annoncent le type VIII D. Malheureusement, les données de datation sont surtout stylistiques, mais il y a des lampes de ce type-ci en contextes du deuxième quart ou du milieu du Ve siècle et de la seconde moitié du Ve siècle (BONIFAY 2004, 366).

À *Augusta Emerita*, les bandeaux atrophiés contiennent toujours de lignes obliques. Le n° 2407 présente un carré large qui envahit le bandeau, avec l'orifice d'alimentation au coin supérieur. Le n° 35738 présente un octogone avec un orifice d'alimentation mal centré et le n° 7697 présente un lapin très bien dessiné qui se trouve entre les deux orifices d'alimentation.

Atlante VIII C1c-d-e / Atlante VIII C2a-b

Comme nous l'avons dit l'Atlante VIII C1c-d-e s'agit d'une forme de transition de la deuxième moitié du Ve s., au bandeau atrophié, qui annonce le type VIII D, tandis le type Atlante VIII C2a-b est daté du premier quart du Ve s.. Un exemplaire d'*Augusta Emerita* présente un disque du type Atlante VIII C2a-b, complètement ceinturé par un bandeau plat. Le n° 25657 présente un bandeau atrophié aux lignes obliques qui ne ferme pas le disque, dans un premier moment, en allant en direction du bec. Mais on observe l'introduction d'un segment mal imprimé de bandeau similaire avant le début du canal. Sur le disque, un chrisme bien dessiné contiennent deux orifices d'alimentation latéraux, dont l'entourage est fait par des ovules de deux tailles différentes qui alternent entre eux. Trois lignes incisées partent du fond vers l'anse.

Atlante VIII C2c-d

Ce sont des lampes à bandeau intégré au disque : des ovules délimitent le médaillon dans lequel est peut-être inséré un chrisme, tel le cas d'*Augusta Emerita*. D'après M. Bonifay (BONIFAY 2004, 366), ces deux types ont été produits par l'atelier d'El Mahrine et les datations typologiques disponibles concernent le type VIII C2c à partir de contextes du deuxième quart du Ve s..

Les trois exemplaires d'*Augusta Emerita* furent surement produits à partir du même moule, les dimensions des ovules étant égales, mais, le plus important, les marques de surmoulage étant exactement égales dans les n°s 36559 et 35850 (sans photographie). Le premier de ces exemplaires nous donne les dimensions de ce type : 91 mm de diamètre et 37 mm de hauteur. Il s'agit donc d'une lampe de grandes dimensions.

Ces trois exemplaires, provenant peut-être du même producteur, nous donnent une autre indication sur la formation du commerce de lampes africaines pratiqué sur la vallée du Guadiana. Ce type importé à *Augusta Emerita* présente un chrisme, mais l'absence de données de provenance au sein des fouilles du site nous empêche de faire des rapports avec un possible temple chrétien dans le secteur de l'amphithéâtre (voir *supra*).

Atlante VIII D1

Ce sont des lampes sans bandeau, dont la variante D1 possède un médaillon en forme de coquille.

Le type VIII D1 est produit sur l'atelier d'El Mahrine et peut-être d'Oudhna. Les datations de ce type se rattachent principalement aux contextes de la deuxième moitié du Ve s. et du début du VIe s. (BONIFAY 2004, 366).

Le seul exemplaire dont les mesures sont identifiables est le n° 4798, avec un diamètre de 74 mm et une hauteur de 32 mm. La conche envahit le bandeau et les deux orifices d'alimentation se trouvent longitudinalement par rapport au centre du disque. Le fond forme un pied annulaire naissant, d'où trois lignes partent vers l'anse. Autres deux exemplaires semblent provenir d'un moule similaire, mais la préservation des fragments nous empêche d'être sûr. Le n° 35617, assez surmoulé, fut produit surement avec un moule différent ou excessivement utilisé.

Le n° 899 présente une conche sur le disque qui envahit le bandeau et deux orifices d'alimentation. On observe une ligne en zigzag, moulurée, assez surmoulée sur le fond.

Atlante VIII A, Atlante VIII, Atlante VIII ou X

Deux fragment d'anse possèdent la cannelure du type VIII et trois fragments de bandeau appartiennent au type Atlante VIII A : les n°s 15364 et 19309 présentent des cercles concentriques entre la fin du bandeau aux lignes en chevron et le début du bec. Deux fonds (en forme d'*omphalos*) présentent les trois lignes qui partent du fond vers l'anse, spiralées au fond, où se trouvent deux autres lignes courtes intermédiaires (n°s 10481 et 32168-sans photographie). Deux autres fonds possèdent un pied annulaire naissant. Le n° 7698 présente une large moulure qui relie le pied et l'anse, renforcée par deux cannelures latérales ; le centre du fond possède un trident, mal incisé *ante cocturam*.

Le n° 10480 est plus complexe : deux cannelures partent du pied annulaire vers l'anse, soulignées par des cannelures latérales ; le trident incisé (avec la même orientation que celui de l'exemplaire antérieure) fut bien marqué. Le n° 10480 est très intéressant : un fond au pied annulaire, avec deux moulures qui partent du pied vers l'anse, soulignées par trois cannelures. Un trident fut bien incisé *ante cocturam*, telle une série de symboles géométriques (traits parallèles et spirale symétrique) entre le pied et le bec.

Atlante X, groupe D2

D'après M. Bonifay (BONIFAY 2004, 395), la variante A appartient à la fin du Ve ou au début du VIe s., mais la variante B survient seulement aux décennies centrales du VIe s.. À *Augusta Emerita*, un exemplaire présente un décor rayonnant sur le disque ; un autre exemplaire présente une figure humaine (prêtre).

Le n° 15175, surmoulé, semble contenir sur le disque une rosace aux pétales triangulaires qui produisent un effet rayonnant et un bandeau avec une palme P inédite, un palmier S4 (mais plus verdoyant) et un oiseau surmoulé (U8?). Le n° 2440, surmoulé, présente sur le disque un prêtre qui prend la parole et un bandeau au quadrifol II et palme P (motifs d'ENNABLI 1976, 256–257).

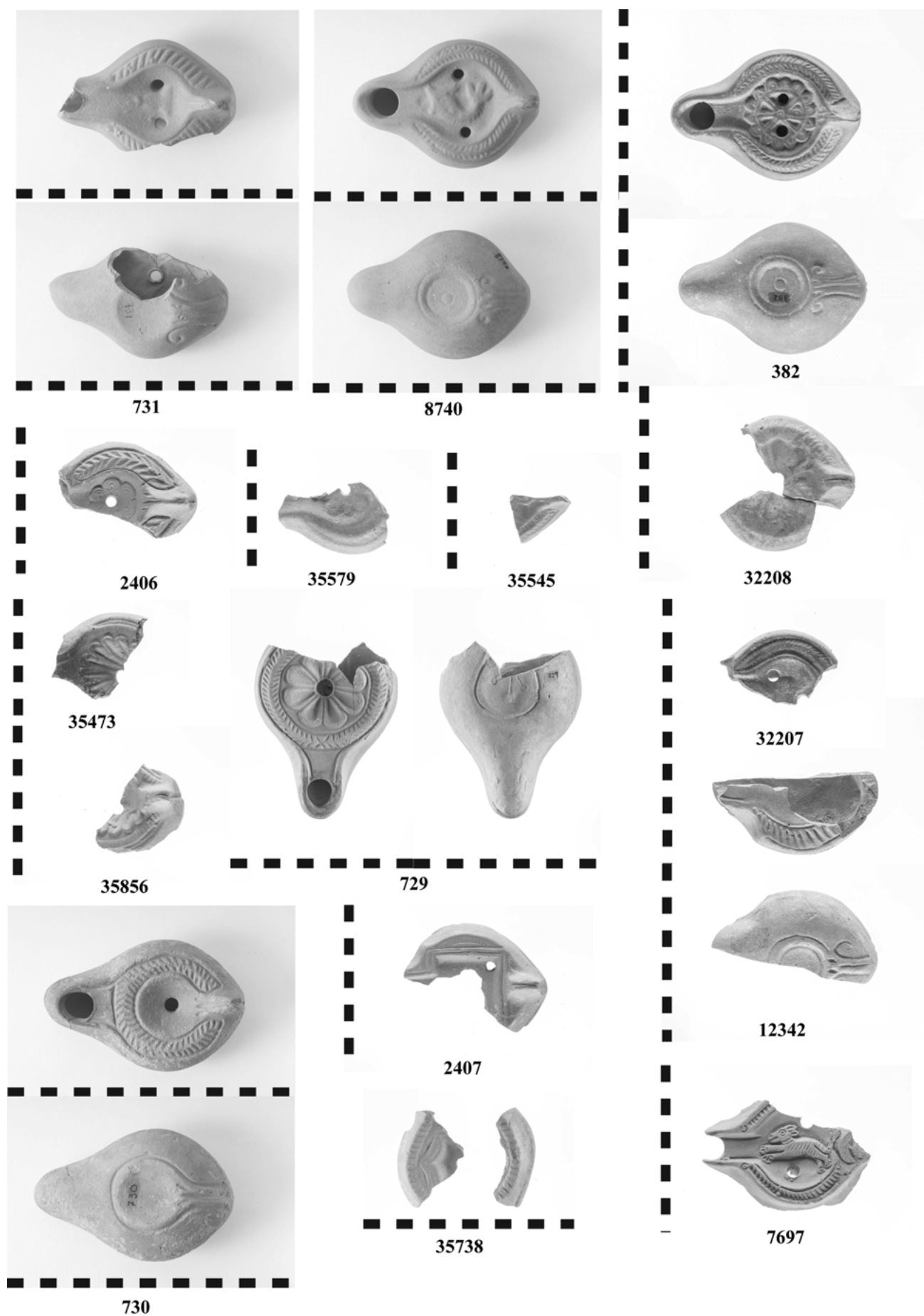


Fig. 2. Atlante VIII d'Augusta Emerita (MNAR).

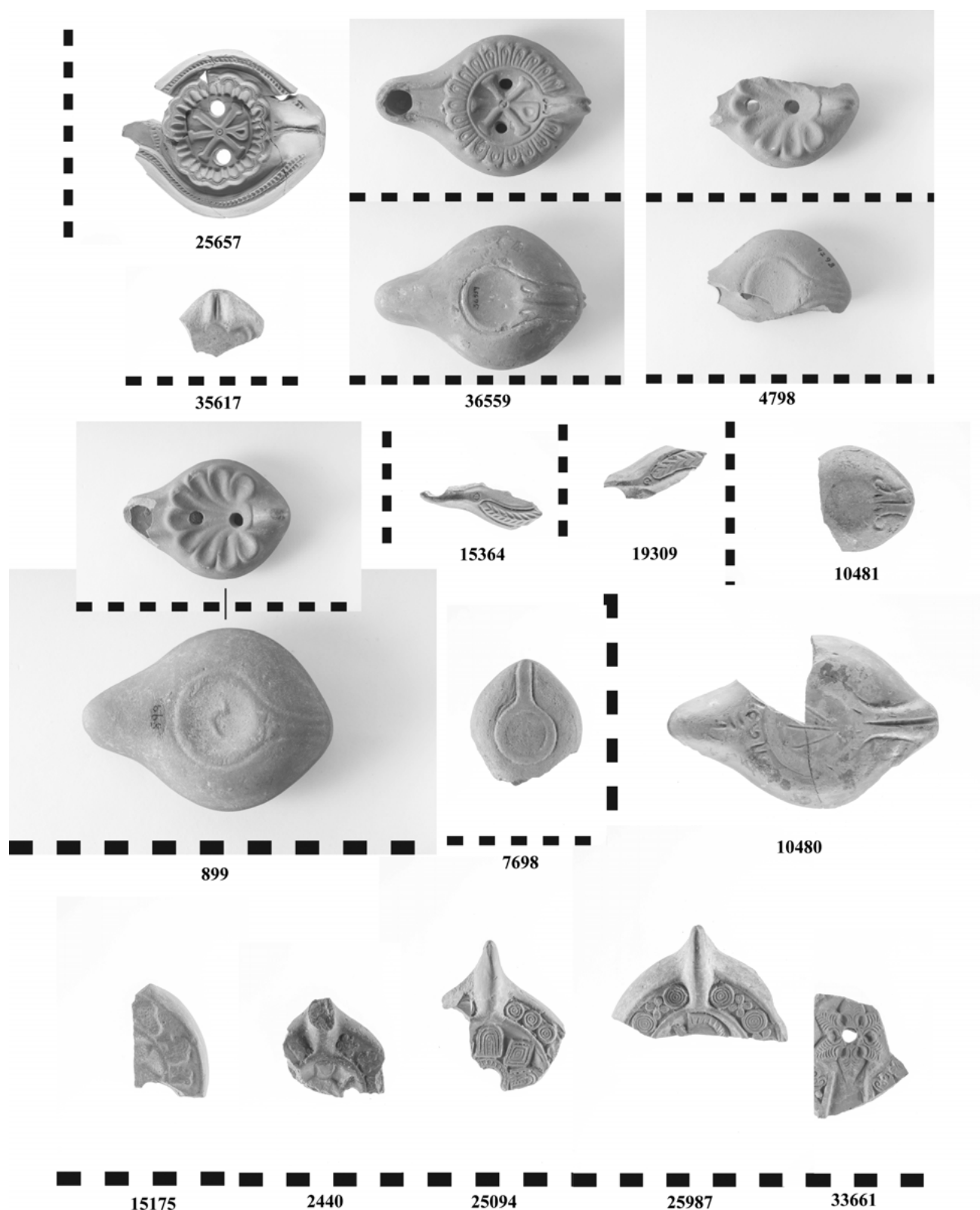


Fig. 3. Atlante VIII et X d'Augusta Emerita (MNAR).

2.2. Byzacène

Atlante VIII

Un seul exemplaire ne fut pas classé, en raison du manque du disque, mais la présence exclusive de sous-types de l'Atlante VIII à *Augusta Emerita* indique cette option. Le fond du n° 35529 (sans photographie), surmoulé, possède un pied annulaire naissant et trois lignes qui partent vers l'anse, accompagnées de deux autres lignes assez courtes et intermédiaires à côté du fond.

Atlante X, groupe C2

Ce type est considéré par M. Bonifay (BONIFAY 2004, 373) le type classique de la Byzacène. Il survient vers la fin du Ve s. et achève au moins la première moitié du VIe s..

Le n° 25094 présente un bandeau aux cercles concentriques E6 et disque aux losanges C2 et ovules L3 (mais dont la ligne centrale est pointillée). L'orifice d'alimentation central est entouré par une ligne pointillée définie par deux fines moulures. Le n° 25987 présente un bandeau aux cercles concentriques E5 qui alterne avec un quadrifolè I1 (motifs d'ENNABLI 1976, 256–257). La fragmentation du disque ne permet pas d'avoir une idée sûre sur son motif (Paon ? Chrisme ?).

Atlante X, groupe C

Finalement, un exemplaire (n° 33661), surmoulé, présente un décor rayonnant sur le disque avec une palme N inédite qui se répète six fois. Le bandeau possède un seul motif cordiforme M1 (motifs d'ENNABLI 1976, 256–257). L'enduit est disparu et la pâte est très orangée et granuleuse. La classification de cet exemplaire est donc la plus problématique.

3. Conclusions

Cette étude nous donne surtout des idées chronologiques générales, mais l'ensemble nous donne quelques idées également sur les rythmes différents de la Zeugitane et de la Byzacène. Le commerce de la Zeugitane semble débiter au dernier quart du IVe s., ayant floruit au cours de la première moitié du Ve s. ; les types *Atlante VIII D1* et *Atlante VIII C1c–e*, très bien représentés, nous indiquent la continuation du commerce de cette région pendant la deuxième moitié du Ve s., malgré la grave chute des valeurs avant c. 450 ap. J.-Ch..

En face du manque de données stratigraphiques, le deuxième quart du Ve s. est difficile à distinguer. En effet, les types *Atlante VIII A1a–b/A2a* et *Atlante VIII A1c/A2b*, très bien représentés, peuvent appartenir à la fois au premier quart ou au deuxième quart du Ve s.. Ils peuvent donc témoigner un

floruit plus nette avant ou après 425 ap. J.-Ch. (dans de cas, on parlerait de la période vandale initiale en Méditerranée et la stagnation commerciale occidentale). Seulement des données stratigraphiques à l'avenir éclaireront le rôle des deux dates historiques hispaniques essentielles : 411 et 429 d.C..

Les importations de la Byzacène semblent être un phénomène vraisemblablement de la fin du Ve s. et première moitié du VIe s.. Mais, de même façon, la fin des importations des lampes africaines des deux régions reste encore inconnue : premier ou deuxième quart du VIe s., c'est-à-dire, époque vandale tardive ou époque byzantine initiale en Méditerranée ?

Catalogue (figs. 2–3)

(Photographies: Lorenzo Plana Torres)

Zeugitane

Atlante VIII A1a–b/A2a

n°s 731, 8740, 382

Atlante VIII A1c/A2b

n°s 2406, 35579, 35545, 32208, 35473, 35856

Atlante VIII A1c/A2b / Atlante VIII C2a–b

n° 729

Atlante VIII C1a–b

n°s 32207, 12342

Atlante VIII C1a–b / Atlante VIII C2a–b

n° 730

Atlante VIII C1c–d–e

n°s 2407, 35738, 7697

Atlante VIII C1c–e / Atlante VIII C2a–b

n° 25657

Atlante VIII C2c–d

n°s 36559

Atlante VIII D1

n°s 4798, 35617, 899

Atlante VIII A, Atlante VIII, Atlante VIII ou X

n°s 15364, 19309, 10481, 7698, 10480

Atlante X, groupe D2

n°s 15175, 2440

Byzacène

Atlante X, groupe C2

n°s 25094, 25987

Atlante X, groupe C

n° 33661

josecarlosquaresma@gmail.com

mbustamante@ugr.es

rafael.sabio@mecd.es

Bibliographie

- BONIFAY 2004 M. BONIFAY, Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR Internat. Ser. 1301 (Oxford 2004).
- BUSSIÈRE 2000 J. BUSSIÈRE, Lampes antiques d'Algérie. Monogr.s Instrumentum 16 (Montagnac 2000).
- BUSTAMANTE ÁLVAREZ 2013 M. BUSTAMANTE ÁLVAREZ, Terra Sigillata hispánica en Augusta Emérita (Mérida, Badajoz). Valoración tipocronológica a partir de los vertederos del subúrbio norte. Anejos Archivo Español Arqu. 65, 2013.
- ENNABLI 1976 A. ENNABLI, Lampes chrétiennes de Tunisie (Musée du Bardo et de Carthage). CNRS. Etudes Ant. Africaines (Paris 1976).
- FERNANDES 2012 E. FERNANDES, Cerâmicas finas norte-africanas e mediterrânicas orientais no Baixo Guadiana (séculos V a VII) (Dissertação Univ. Lisboa 2012).
- FERNÁNDEZ FERNÁNDEZ 2014 A. FERNÁNDEZ FERNÁNDEZ, El comercio tardoantiguo (ss.IV–VII) en el Noroeste peninsular através del registro arqueológico de la Ría de Vigo. Roman and Late Antique Mediterranean Pottery 5 (Oxford 2014).
- MACKENSEN 1993 M. MACKENSEN, Die spätantiken Sigillata- und Lampentöpfereien von El Mahrine (Nordtunesien). Studien zur Nordafrikanischen Feinkeramik des 4. bis 7. Jahrhunderts. Müncher Beitr. Vor- u. Frühgesch. 50 (München 1993).
- QUARESMA 2012 J. C. QUARESMA, Economia antiga a partir de um centro de consumo lusitano. Terra sigillata e cerâmica africana de cozinha em Chãos Salgados (Mirobriga?). UNIARQ. Estudos e Memórias 4 (Lisboa 2012).
- QUARESMA à paraître J. C. QUARESMA, Le commerce de céramiques fines et de céramique culinaire africaine à Ammaia, une ville à l'intérieur du Sudouest d'Hispania (milieu du Ier s.–début du VIe s.). Roman and Late Antique Mediterranean Pottery (Oxford à paraître).
- REYNOLDS 1995 P. REYNOLDS, Trade in the Western Mediterranean. A.D. 400–700: the ceramic evidence. BAR Internat. Ser. 604 (Oxford 1995).
- REYNOLDS 2010 P. REYNOLDS, Hispania and the Roman Mediterranean. AD 100-700. Ceramics and trade. Duckworth (London 2010).
- VASQUEZ DE LA CUEVA 1985 VASQUEZ DE LA CUEVA, Sigillata africana en Augusta Emérita (Mérida 1985).

